

À Jean Reboul : au pied de sa statue : paraphrase de "l'Ange et l'Enfant"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 15

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A JEAN REBOUL

Au pied de sa statue.

Paraphrase de « l'Ange et l'Enfant ».

Je vois ton radieux visage,
Chantre de l'ange et du berceau,
Et je contemple ton image,
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

Je crois voir l'angé aux blanches ailes
Prendre avec ton âme l'essor
Vers les demeures éternelles,
Où t'attend la couronne d'or.

Ton âme, au sein de l'allégresse,
Ne souffre plus de ses plaisirs ;
Au ciel la joie est sans tristesse,
Et les voluptés, sans soupirs.

La crainte est étrangère aux fêtes,
Et chaque jour, calme et serein,
Jamais troublé par les tempêtes,
Est sûr d'un riant lendemain.

Là, les chagrins ni les alarmes
Ne viennent rider ton front pur ;
Jamais l'amertume des larmes
N'y peut ternir tes yeux d'azur.

Mon cœur, dans les champs de l'espace,
Voudrait avec toi s'envoler,
Si le bon Dieu lui faisait grâce
Des jours qu'il doit encor couler.

Nul ne devrait dans ma demeure
Prendre du deuil les vêtements,
Mais accueillir ma dernière heure
Ainsi que mes premiers moments.

Les fronts y seraient sans nuage,
Souriants près de mon tombeau :
Si j'aime et crois, qu'importe l'âge ?
Le dernier jour est le plus beau.

Si par l'amour je te ressemble
En mes vers indignes de toi,
Au ciel nous aimerions ensemble
Dieu, que tu chantas mieux que moi.

Elie BISE.

Nîmes, 10 mai 1911.

